

LA PARTICULE *m-r-ʿ* EN NÉO-ÉGYP TIEN

Jean WINAND*

PRÉSENTATION

Au nombre des petits mots que compte le néo-égyptien, ce qu'on appelle des particules ou des adverbes, faute de mieux, il y en est un qui n'a guère jusqu'ici suscité l'intérêt des chercheurs. L'expression adverbiale *m-r-ʿ*, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, est attestée en néo-égyptien dans tous les registres d'expression. Cette étude, que je dédie amicalement à notre jubilaire, fait suite à une enquête portant sur l'adverbe *ʿn*, avec lequel *m-r-ʿ* entretient quelques rapports (voir *infra*, p. 14) (WINAND 2008). Avant le néo-égyptien, le composé *m-r-ʿ* est rarissime. Je n'en connais que deux exemples: le premier sur le *Rouleau de cuir de Berlin*¹, le second, plus étonnant, dans une inscription figurant dans la tombe de Hési, à Saqqarah, à la fin de l'Ancien Empire donc².

Les dictionnaires standard donnent comme signification «aussi, de même» (*Wb.* ii: 394, 11-395, 5; HANNIG 1995: 456, LESKO 1984: 46). Le *Wb.* précise que *m-r-ʿ* prend le sens de «*noch*» quand il est accompagné d'une négation. D. MEEKS (1980-1982: 79.1711) propose la signification «continuellement, de façon permanente», une interprétation directement influencée par l'emploi de *rʒ-ʿ* comme premier élément de composition, suivi d'un infinitif (*rʒ-ʿ-bʒk* «le travail en cours»). D'après les données que j'ai pu rassembler, *m-r-ʿ* ne semble jamais avoir un tel sens de manière indubitable.

* Je remercie Stéphane Polis pour sa relecture attentive et minutieuse du manuscrit, ainsi que pour ses suggestions et commentaires. Mes remerciements vont aussi à Eitan Grossman pour une lecture critique et pour ses propositions dans le domaine de l'analyse syntaxique.

¹ I, 18-19: *rn.f hr.s dm m-r-ʿ* «son nom existe aussi à cause de cela, étant prononcé» (cf. DERCHAIN 1992: 39). L'élément sur lequel porte exactement *m-r-ʿ* reste ambigu: la proposition ou le pseudo-participe *dm* (voir *infra*, p. 13). La présence de *m-r-ʿ* dans ce texte est peut-être un argument supplémentaire en faveur d'une datation basse.

² Mastaba de Hési, l. 4-5: *wn hm.f nd.f iḥ.t m-ʿ-ī m-r-ʿ mm sr.w, isk wi m z3b-shd-zḥʒw* «sa Personne prenait conseil de moi aussi parmi les notables, alors que j'étais un contrôleur en chef des scribes» (KANAWATI & ABDER-RAZIQ 1999: pl. 33b, 59b). Dans cet emploi, *m-r-ʿ* est assez proche de *is* en Ancien Égyptien (MALAISE & WINAND 1999: §313-314). Le passage de *Ptahhotep* (ŽABA 1956: 596) doit sans doute être écarté: la suite  doit plutôt se lire *m rdī* (vétitif).

Les grammaires ne sont guère plus explicites: celle de ČERNÝ & GROLL (1984: 139) donne la signification «*still, too*» et rapproche *m-r-^c* du copte ϩⲁ-, ϩⲁⲛ-. Dans ses toujours très utiles *Untersuchungen zu Stil und Sprache neuägyptischer Erzählungen*, F. HINTZE (1950: 303-304) constate sobrement: «*Häufig ist dagegen die unklare Partikel m-r-^c, die kopt. ϩⲱ ergeben hat «selbst, auch, noch, dazu»; die Bedeutung im Neuäg. ist vieldeutiger*».

Comme souvent, c'est encore la grammaire d'Erman qui offre le plus grand nombre d'observations pertinentes (ERMAN 1933: §683):

- *m-r-^c* signifie «*auch, ebenfalls*», et se trouve immédiatement après le mot sur lequel il porte;
- lorsque *m-r-^c* porte sur la totalité de la phrase, il se trouve à la fin de celle-ci;
- *m-r-^c* se traduit parfois par «*wieder, aufs neue*»;
- ailleurs, il faut parfois traduire encore autrement («*doch wirklich*»).

INTERPRÉTATION

Avant d'entrer dans le détail de l'interprétation sémantique, il n'est pas inutile de mettre en garde contre une confusion possible avec la construction *m r-^c* + inf. «dans l'activité de faire»³. Les risques ne sont pas très grands pour autant que ne se posent pas de problèmes de segmentation, ce qui peut notamment se produire quand le passage est partiellement en lacune.

- 1: *s'kꜣ nꜣy.sn db m rꜣ-^c iḥ*
«leurs arcs sont ajustés dans l'activité de tir» (LEM 117,8-9)
- 2: *pꜣ mꜣ^c tpy n imn (...) m rꜣ-^c wꜣḥ iḥy*
«la première armée d'Amon (...) en train de dresser le camp» (KRI 2,129,4)
- 3: [*sdm.i*] *pꜣ dd i.ir.k pꜣ ḥti^c šri wn [m] rꜣ-^c bꜣk*
«j'ai entendu ce que tu as dit du petit lit qui était en cours de fabrication» (KRI 4,88,2-3)⁴

³ Cf. PANTALACCI 1985. Les conclusions de l'auteur devraient aujourd'hui être nuancées en tenant compte de l'actualisation des procès. En fait, le sens progressif n'est observable que dans la construction *m rꜣ-^c* et à condition que les verbes soient duratifs dynamisés; comparer à cet égard: *iw.f rmy m-dr ptr.<f pꜣy.f> sn šri sꜣr m rꜣ-^c mwt* «alors il se mit à pleurer quand il vit son frère cadet étendu mort» (LES 22,16-23,1) et *gmj.f m rꜣ-^c-wtm m-dr.t nꜣ iḥ.w* «il a été trouvé en train d'être percé par le fait des voleurs» (P. Abbott, 2,12-13).

⁴ Passage interprété par le *Thesaurus Linguae Aegyptiae* (TLA) comme une instance de l'adverbe *m-r-^c*.

La locution adverbiale *m-r-^c* est susceptible, en contexte, d'une large palette de traductions dans une langue comme le français. Dans les exemples rassemblés, *m-r-^c* a été rendu par «encore», «toujours», «aussi, également, pareillement», «plutôt» et, en contexte négatif, «(ne)... plus», «désormais», «toujours pas», «pas davantage». Une telle polysémie n'est pas faite pour étonner. On la retrouve dans toutes les langues. Il suffit de songer ici à la difficulté de rendre les adverbes français «toujours», «encore» ou «aussi» en anglais.

Les sens pris par *m-r-^c* se laissent assez facilement appréhender pour peu qu'on comprenne que cet adverbe suggère explicitement ou implicitement une comparaison. Celle-ci peut mettre en rapport deux procès différents, ou au contraire évaluer un procès unique à deux moments différents.

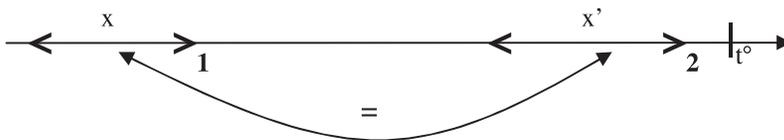
La comparaison porte sur des procès différents

La locution *m-r-^c* met en rapport deux procès par l'intermédiaire d'un segment commun et invite l'interlocuteur à constater que le second procès possède quelque chose de commun avec le premier. La traduction française la plus commode est «aussi», et, en contexte négatif, «non... plus». L'exemple suivant illustre bien cette stratégie: le suspect reconnaît avoir été à un endroit avec un complice, et il ajoute s'être rendu à un autre endroit avec la même personne. Le segment commun est le syntagme prépositionnel *irm* + SN, repris par *irm.f*.

4: *wn.î m t3 ïmn.t <n> îw-m-îtrw irm ns-ïmn wn m hry-md3w*
wn.î m t3 ïmn.t <n> nîw.t irm.f m-r-^c

«j'étais à l'occident de Iouemiterou avec Nesamon, qui était alors chef des Medjaou, et j'étais aussi avec lui à l'occident de Thèbes» (P. BM 10052, v^o 8,14-15)

Graphiquement, les choses peuvent se présenter de la manière suivante: les procès 1 et 2 sont mis en relation par le biais d'un élément commun ou similaire (x, x'), ce qui permet de constater l'analogie de situation entre les deux procès.



Dans l'exemple suivant, le témoignage dont il est question a déjà fait l'objet d'une mention précédemment, d'où l'emploi de l'article défini ici (*t3 mtr.t*):

- 5: (alors que son père a porté témoignage (*mtr*) là-dessus...) *hr wnn.f (hr) w3h t3 mtr.t m-b3h.n m-r-^c ...*
 «et dès qu'il placera le témoignage devant nous aussi,...» (LRL 47,10)

Même procédé avec une prédication substantivale:

- 6: *ir ink gr ink in ink p3y.k b3k*
in ink b3k n p3 ir wd.k m-r-^c
 «quant à moi, oui moi, est-ce que je suis ton serviteur? est-ce que je suis davantage un serviteur de celui qui t'a envoyé?» (LES 68,7-8)

Très souvent, les deux procès possèdent le même élément lexical comme prédicat. En voici quelques exemples:

- 7: (discours de Ptah) *i.ir.tn htp <hr> imnt.t r-tnw grh m p3 nty nsw wsir im hr ir hr-s3 ntr.w iw p'.t rhy.t htp m p3 nty twk im m-r-^c*
 «vous reposerez à l'occident chaque soir, là-même où est le roi Osiris. Et après les dieux, les nobles et le peuple se reposeront aussi là où tu es» (LES 58,9-12)⁵
- 8: (après avoir trouvé la tombe du roi Sobekemsaf, les voleurs en déblayèrent (*hm*) les déblais trouvés à l'entrée de sa niche (...), puis les voleurs découvrirent la sépulture de la reine) *iw.n (hr) hm.s m-r-^c*
 «et nous la déblayâmes pareillement» (P. Léopold II-Amherst, 2,11)
- 9: *i.ir p3y.k it, i.ir p3 it n p3y.k it,*
iw.k ir.f m-r-^c
 «ce que ton père a fait, ce que le père de ton père à fait, tu le feras aussi» (LES 67,12-13)⁶
- 10: *wn i.ir.w wh3 p3 ntr m-di nim*
mntk m-r-^c i.ir.w wh3.k m-di nim m-r-^c
 «auprès de qui aurait-on été rechercher le dieu? et toi aussi, auprès de qui te rechercherait-on davantage?» (LES 67,1)

Dans l'exemple suivant, la présence de *ky* «autre» assure la transition avec un procès antérieur de même nature:

- 11: *hr ptr di.f iry.tw n.f ky 28 n dbn n hmty m khn m-r-^c*
 «car, vois, il s'est fait faire aussi une marmite avec 28 autres débens de cuivre» (O. Nash 2, v^o 9-10)

⁵ L'interprétation de *iw p'.t rhy.t htp* soulève quelque difficulté. Il faut sans doute se résoudre à en faire un futur III. La formation *iw* SN (*r*) + inf n'est pas rare dans les textes de la 20^e dynastie et de la Troisième Période Intermédiaire provenant de Haute-Égypte (cf. WINAND 1992: 426-430).

⁶ L'interprétation syntaxique de ce passage demeure difficile; voir dernièrement GROSSMAN 2007: 49. Je reste toujours pour ma part agnostique sur la nature de cette construction.

En revanche, dans l'exemple suivant, la présence de *ky* est purement fortuite; *m-r-^c* souligne en effet que le bénéficiaire (*n.f*), un certain '3nr, avait déjà reçu quelque chose auparavant:

- 12: *mtw.t šsp p3y ky m-dī sš pr-ḥd ns-īmn, mtw.f dī.t.f n.f m-r-^c*
 «et tu réceptionneras cet autre du scribe du trésor Nésamon, et il le lui donnera aussi» (LRL 56,8-9)

Enfin, dans l'exemple suivant, bien que lacunaire, la présence de la préposition *mī-ḳd* «comme» est intéressante puisqu'elle instaure explicitement une comparaison:

- 13: *ḥr ḥr ḥw.k 'm [??] ḥn.t.s, mtw.s ḥpr m-dī.k m-r-^c mī-ḳd [??]*
 «et si tu apprends [] l'apporter, et elle sera aussi avec toi (en ta possession) tout comme []» (LRL 71,6-7)

Quand la proposition est niée, les traductions les plus communes sont «ne... plus», «ne... pas davantage». Dans l'exemple suivant, on notera à nouveau la présence d'un prédicat commun (*bw rḥ.ī st*):

- 14: *ḥw.w (ḥr) dī.t mwt.tw n3 ḥ.dī.w mwt.w m-ḏr.t.w r-ḥ'.t.w*
ḥw bw rḥ.ī st
[ḥw.w (ḥr)] ḥr.t sb3y.t n n3 [kth]
ḥw bw rḥ.ī st m-r-^c
 «ils firent mourir de leur propre main ceux qu'on avait décidé de faire mourir alors que je ne les connaissais pas et on infligea une correction aux autres alors que je ne les connaissais pas davantage» (P. Turin 1875, 2,7)

Dans l'exemple suivant, le contexte ne permet pas de décider si *m-r-^c* porte sur les activités d'un certain Sathor⁷ (celui-ci ne serait pas encore allé chez un tiers non mentionné ici, et il ne serait pas davantage [*m-r-^c*] arrivé chez le rédacteur de la lettre), ou bien si *m-r-^c* fait allusion à un autre messenger X (le messenger X ne serait pas arrivé chez moi, et Sathor n'est pas davantage arrivé):

- 15: [] *bw ḥr.t st-ḥrī spr r.ī m-r-^c*
 «Sathor n'est pas encore arrivé chez moi non plus» (KRI 3,160,14)

La comparaison peut être moins directe quand elle ne met pas en relation des éléments lexicaux identiques, mais plutôt un concept. Dans

⁷ Le passage est difficile: KITCHEN 2000: 107 comprend «*The place of Hori has not reached me, also*», ce qui n'a pas grand sens; le TLA translittère *bw jri=tw s.t ḥr.w-j r spr r=j m-r3-^c* et donne la traduction suivante «*Man richtete ebenfalls nicht den Platz des Hori ein, um zu mir zu gelangen*», ce qui n'est pas beaucoup plus clair. Avec beaucoup d'hésitation, je propose de considérer *s.t-ḥrī* comme un nom propre, même si je ne peux pas en offrir un parallèle.

l'exemple suivant, tiré de la *Sagesse d'Ani*, l'élément commun est, de façon très générale, les sacrifices que la mère consent pour mettre son enfant au monde et pour l'élever:

- 16: *twk ms.tw m-ht ibd.w.k, nḥb.s sw m-r-^c, mnd.wy.s m r3.k m 3 rnp.wt*
 «tu as été mis au monde après tes mois, elle s'est aussi harnachée, ses seins dans ta bouche pendant trois ans» (*Ani*, 20,18-19)

C'est encore le cas dans cet autre extrait de l'O. Nash 2, qui fait suite à l'ex. 11; la comparaison ne porte pas exactement sur l'expression *dī.f in.tw n.f*, mais plus largement sur l'idée de causation, présente à la ligne précédente (*dī.f iry.tw n.f*):

- 17: *ḥr dī.<f> in.tw n.f '3.t id.t 2 r-dḅ3.s m-r-^c*
 «et il s'est fait amener également deux ânesses en échange» (O. Nash 2, v^o 11)

Dans l'exemple suivant, celui qui écrit se plaint d'être réduit au dénuement. Après avoir décrit la pénurie dans laquelle il se trouve, il ajoute:

- 18: *nḥm n.n ḥ3r 1 2/3 m ipt it m-r-^c, i.dī.tw.w n.n m ḥ3r 1 2/3 m ipt iwtw*
 «6 oipés de grains nous ont été pris également, on ne nous les rendra que comme 6 oipés de poussière» (*KRI* 5,560,10)

Dans l'exemple suivant, *m-r-^c* indique que les magistrats font subir à la femme le même traitement qu'au mari:

- 19: *ḥr twtw m-s3.s m-r-^c bn twtw ḥr ḥ3'.s*
 «et on en a après elle aussi, on n'a pas l'intention de la lâcher» (*KRI* 2,381,10)⁸

La référence faite par *m-r-^c* est généralement anaphorique. Il faut comprendre que la comparaison porte d'ordinaire avec un procès antérieur. Mais ce n'est pas toujours le cas. La comparaison peut porter sur un procès à venir, ou encore porter sur un procès virtuel (voir encore *infra*, au point 2).

Dans les deux exemples suivants, l'emploi de *m-r-^c* trahit une certaine impatience de la part du locuteur, ce que rend assez bien «encore» en français. Ici *m-r-^c* ne renvoie pas un moment antérieur du même procès (point 2): il ne s'agit pas de constater que le sujet faisait quelque chose à t-x et qu'il le fait encore au moment d'énonciation. Il y a bel et bien comparaison avec un autre procès, mais celui-ci n'est que virtuel. Le locuteur entend souligner que le sujet est occupé à une activité alors qu'il devrait plutôt faire autre chose.

⁸ Sur la valeur modale du progressif nié, voir WINAND 2006: 314-315.

20: *twt n dy ḥms.ti ḥr ḥr.t iḥ m-r-ʿ*
 «qu'êtes-vous encore en train de faire?» (LES 47,9)⁹

21: *twk ʿ3 ḥr ḥr.t iḥ m-r-ʿ*
 «qu'es-tu encore en train de faire?» (KRI 3,499,16)

Certains textes font parfois un grand usage de *m-r-ʿ*: la grande stèle abydénienne de Ramsès IV en est un exemple¹⁰. Sur quelques lignes, on repère en effet trois occurrences de la locution:

22: *gm.n.i ḥm.k m-r-ʿ m nswt n dw3.t m šhr pn n []*
 (...) *spr.f r dw3.t r ḥr šhr n t3 pn t3.w m-r-ʿ*
iw.k sndm.tw m-r-ʿ mi-ḳd.f
 «j'ai aussi découvert que ta Majesté était roi de la Douat en cette manière de [] (...) il atteint aussi la douat pour régler les affaires de cette terre et des pays, et tu es établi aussi comme lui» (KRI 6,22,13-16)

C'est la troisième instance qui pose le moins de problèmes: la présence de *mi-ḳd.f* établit de manière claire la comparaison. Dans les deux premiers cas, la question se pose à chaque fois de déterminer la portée exacte de *m-r-ʿ*: sur un plan théorique, on pourrait en effet hésiter, pour la première proposition entre faire porter *m-r-ʿ* sur la proposition principale «j'ai aussi découvert que» ou sur la complétive «j'ai découvert que ta Majesté était aussi...» (cf. *infra*, p. 13). Pour la deuxième proposition, le choix doit se faire entre la proposition «il atteint aussi la Douat...» ou les deux syntagmes nominaux («cette terre et les pays aussi»). Étant donné que *m-r-ʿ* porte généralement sur la proposition plutôt que sur des syntagmes nominaux, la première option a été favorisée.

23: *wʿr.k r-ḥ3.t p3 šnw, r-ḥ3.t p3 b3k n ḥr šh3[.tw.f] m rn n ḥr m-r-ʿ m rn n*
sth p3 nb n t3 p.t
 «tu t'enfuis devant le magicien, devant le serviteur d'Horus aussi quand il est mentionné en son nom d'Horus ou en son nom de Seth, le maître du ciel» (P. Leyde 345, R^o 3,12)¹¹

La comparaison porte sur deux moments de références distincts à l'intérieur d'un procès

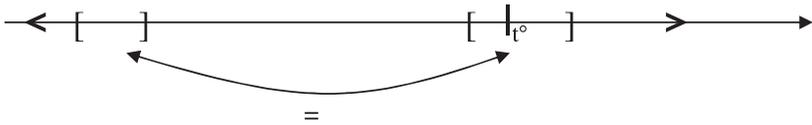
La comparaison peut également porter à l'intérieur du même procès. Dans ce cas, la présence de *m-r-ʿ* invite l'interlocuteur à considérer que

⁹ Sur le sens progressif de la construction, voir WINAND 2006: 314-317. Voir aussi maintenant, pour une approche complémentaire, GROSSMAN 2008: 26-27.

¹⁰ De même, le *Conte des Deux Frères* et le *Conte d'Ounamon*.

¹¹ MASSART 1954: 82 comprend *m-r-ʿ* comme une particule de disjonction, renvoyant à A. ERMAN 1933: §683.

la situation au moment de référence pris en considération est identique à un autre moment de référence. Généralement, la comparaison est anaphorique, c'est-à-dire que le moment de référence choisi comme terme de la comparaison est antérieur au moment de référence considéré. Graphiquement, les choses peuvent se présenter de la manière suivante:



Un premier exemple, tiré du *Conte des Deux Frères*, illustre bien la stratégie mise en œuvre:

24: (tu ne daignes pas m'écouter quand je parle) *ħr ĩnk pʒy.k šrĭ m-r-^é*
 «et pourtant, je suis toujours ton frère cadet» (LES 16,10)¹²

Le frère cadet entend montrer que la situation qui prévalait avant n'est pas close. Quel que soit le moment de référence que l'on considère, avant ou après l'incident, le procès <je suis ton frère cadet> demeure vrai. Dans le même conte, après les vaines tentatives pour le supprimer, Bata déclare à la grande favorite:

25: *ptr twĭ 'nh.kwĭ m-r-^é*
 «regarde, je suis toujours vivant» (LES 25,10 et 13)

L'exemple suivant est intéressant parce que la proposition, qui est évaluée deux fois, est explicitement mentionnée deux fois:

26: *ĩmn ħʒ.t.k, ĩn ĩw[.f] 'nh, ĩw.ĩ 'nh[.kwĭ], wnn.ĩ mwt, ĩmn ħʒ.t.{f}<k>*
m-r-^é
 «qu'Amon soit devant toi! s'il est vivant, je suis vivant, si je viens à mourir, qu'Amon soit toujours devant toi» (KRI 6,265,14)

Lorsque la phrase contient une négation, *m-r-^é* précise qu'une situation qui avait cours précédemment est désormais révolue. Pour le dire autrement, *m-r-^é* contient une implication positive que le procès nié était autrefois instancié:

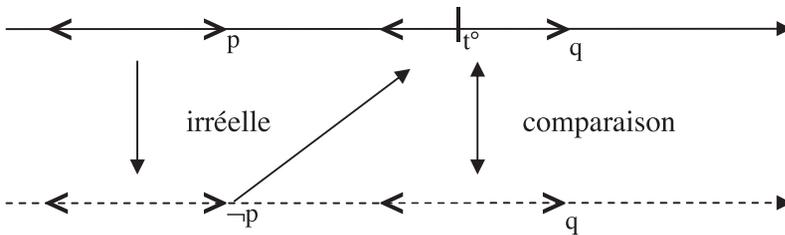
27: *bn st m-dĭ.f m bʒk.w m-r-^é ĩwnʒ*
 «ils ne sont plus du tout ses serviteurs» (P. Adoption, v^o 5)
 Cf. P. BM 10497, r^o 5-6: *ħr bn twĭ ĩrm.t m-r-^é*.

¹² On ne peut pas exclure ici un emploi exclamatif de *m-r-^é* («et pourtant, je suis encore ton frère cadet!»): cf. *supra*, ex. 20-21.

Dans l'exemple suivant, l'expression *p3y.f h3wtj* renvoie explicitement à une situation antérieure, désormais close; c'est aussi ce qui permet de donner à *gmî* le sens de «retrouver»:

28: *i.îr p3 s 3bb di.t hnw m pr.f, iw bw gm.f p3y.f h3wtj m-r-'*
 «même s'il ne retrouve plus son état d'autrefois, un homme s'abstient de mettre le trouble dans sa maison» (*Ani*, 22,5-6)

La comparaison peut être soumise à une condition; dans cet extrait du *Conte d'Horus et Seth*, l'existence du blé et de l'épeautre, qu'on peut constater au moment d'énonciation, ne peut être remise en cause par l'activation d'une condition, elle-même irréaliste. La comparaison porte ici, à propos d'un seul fait, sur deux moments d'évaluation sis sur deux plans différents de la réalité. L'adverbe *m-r-'* souligne que dans les deux cas, le fait est avéré. Graphiquement, on peut représenter les choses de la sorte, où *p* représente le procès <tu as été mis au monde> et $\neg p$ le même procès nié; et où *q* représente le procès <le blé et l'épeautre existent>. Le procès $\neg p$ est placé sur la ligne d'un monde possible, tandis que *p* est sur la ligne du temps avéré. Dans les deux cas, on constate que *q* reste inchangé:



29: (si tu n'avais pas été enfanté) *iw ît bdt hpr m-r-'*
 «le blé et l'épeautre n'en existeraient pas moins» (*LES* 57,13-14)

Dans l'exemple suivant, la personne prête serment de ne pas entrer à l'avenir dans la maison du dessinateur Amenhotep; auparavant, la même personne avait déjà prêté le serment de ne pas entrer dans la maison d'une autre personne. L'ajout de *m-r-'* dans le second serment se comprend donc comme un ajout, en référence au premier serment, d'où la traduction «non... plus»¹³:

¹³ En fonction de la manière dont on reconstitue le contexte, il n'est pas impossible de comprendre «je n'entrerai pas non plus chez le dessinateur A.», même si cette interprétation est, à mes yeux, moins plausible. Dans ce cas, la comparaison ne porte plus sur un procès, mais sur deux procès.

- 30: *bn iw.î r hnw n sš-ḳd imn-ḥtp m-r-^c*
 «je n'entrerai plus désormais chez le dessinateur Amenhotep» (KRI 6,431,8)¹⁴

L'exemple suivant contient une double négation sur le plan logique. La présence de *m-r-^c* invite le lecteur à comprendre que le procès était déjà en activité plus tôt, avant le moment de référence considéré, ici incluant le moment d'énonciation *t*.

- 31: *ḥr ptr bw îr.f wšḥ nšy.f ḥnr m-r-^c*
 «mais vois, il n'arrête toujours pas ses vociférations» (P. Salt 124, v^o 1,8)

L'exemple qui suit offre un cas intéressant:

- 32: *ḥš^c.î pš '3 r-bnr m-r-^c*
 «j'ai toujours laissé l'âne à l'extérieur» (O. DeM 582)

La locutrice ne dit nulle part avoir fait *ḥš^c* de quelque chose d'autre. On se trouve donc face à un seul procès. Étant donné que le perfectif dans le discours rapporté implique un parfait résultatif, la comparaison ne peut donc être établie qu'avec un moment de référence antérieur nécessairement sis dans la post-phase de *ḥš^c*. La locutrice entend signifier qu'il n'y a jamais eu de rupture dans la post-phase, c'est-à-dire que, tout le temps, elle a laissé l'âne à l'extérieur. Graphiquement, la situation pourrait, en première approche, se représenter ainsi:



La présence de *m-r-^c* invite à constater que pour deux sous-intervalles de la post-phase, (i,j) et (k,m), la même situation prévaut. En fait, plus précisément, le locuteur invite le lecteur à passer successivement tous les sous-intervalles depuis l'ouverture de la post-phase jusqu'au sous-intervalle (k,m) et à constater qu'il n'y a jamais eu rupture de la situation.

Dans l'exemple suivant, la comparaison est très largement implicite:

- 33: *îr pr-'3 'w,s î.îr.f pḥ pšy tš mî ih zp-sn, ḥr îr pr-'3 'w,s, ḥry nîm m-r-^c*
 «et pharaon, VSF, comment donc atteindrait-il ce pays? et pharaon, VSF, de qui est-il encore le chef?» (LRL 36,11-12)

¹⁴ Il est difficile de décider ici si l'on a affaire à un futur III analogique (WINAND 1996: 189-215) ou bien s'il faut suppléer le verbe *ij.t*, dont la disparition pourrait s'expliquer par le contexte phonétique; à l'appui de cette hypothèse vient peut-être la phrase *mtw.î r-ḥnw* dans le même document (KRI 6,431,6).

Si l'on était dans la première configuration, c'est-à-dire dans le cas d'une comparaison entre deux procès différents, il faudrait comprendre «de qui Pharaon est-il aussi le chef?», ce qui n'est évidemment pas le sens souhaité. On reste ici dans le même procès «Pharaon est le chef», mais cette réalité est mise en doute par la question. La formulation retenue invite à constater que Pharaon était le chef à t°-x, et on se demande si cette affirmation est encore valide à t.

Enfin, la phrase suivante, tirée du *Poème de Qadech*, a posé quelque problème aux traducteurs, lesquels ont manifestement été embarrassés à la fois par *ʒ* et *m-r-ʿ*. Le tout est généralement rendu par une affirmation renforcée¹⁵.

34: *nfr ʒ rn hr ʿhʒ m-r-ʿ zp-sn*
«en vérité, un nom (fait) au combat est toujours très bon» (KRI 2,79,6-8)

En fait, le sens de *m-r-ʿ* ne diffère guère de ce qu'il est ailleurs. Sa présence implique toujours une comparaison. À ce point de l'argumentation, Ramsès veut lever un doute possible quant à la valeur de la bravoure dans la société égyptienne. Le roi s'étonne de la couardise dont a fait preuve son armée; il enchaîne en réaffirmant la valeur d'un renom acquis au combat. D'ailleurs, ajoute-t-il, et c'est ici que se trouve la comparaison (*dr-hʒ.t*), il en a toujours été ainsi. En effet, précise-t-il:

35: *tr.tw z hr hpš.f dr-hʒ.t*
«depuis toujours, un homme est respecté pour sa bravoure» (KRI 2,79,6-8)

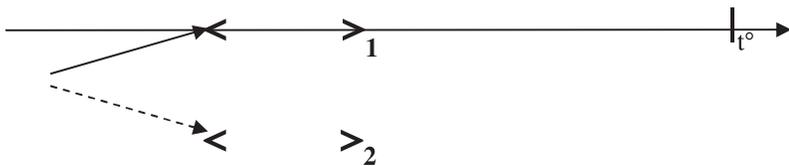
Deux exemples délicats

Les deux derniers exemples, d'une interprétation plus délicate, illustrent fort bien les effets de sens que *m-r-ʿ* peut engendrer. Dans le premier, la correspondante dit avoir gardé le silence face à certaines difficultés. Dans la lettre, il n'a jamais été question précédemment de prendre une telle attitude face aux mêmes difficultés, aussi est-il difficile de comprendre «je me suis encore tue» (comparaison à l'intérieur d'un même procès). De même, il n'est fait nulle part allusion à une autre personne qui aurait adopté ce comportement: on ne peut donc interpréter «je me suis tue aussi» (comparaison portant sur deux procès). Dès lors, il faut sans doute accepter que la comparaison opère entre ce que la correspon-

¹⁵ Par exemple, M. LICHTHEIM (1976: 69) «truly», sans qu'on sache au juste ce qui est rendu ainsi.

dante a fait et ce qu'elle n'a pas fait, mais aurait pu faire, c'est-à-dire répliquer. Graphiquement, on obtient une représentation un peu différente de ce qu'on a déjà rencontré dans la mesure où la comparaison ne s'effectue plus entre deux moments de référence à l'intérieur d'un procès ou entre deux procès avérés, mais entre un procès avéré et un autre qui reste à l'état de potentialité; *m-r-'* matérialise en quelque sorte le choix fait entre deux procès également possibles, mais dont un seul sera effectivement réalisé. C'est ce qu'exprime assez bien l'adverbe «plutôt» en français¹⁶:

- 36: *iw.î (hr) gr n.î m-r-'* *r-dd i.îr.t.k ÿy wn ÿy imn-hnm-(m)-nhh bin nb im.î*
 «alors je me suis tue plutôt en me disant que jusqu'à ce que tu reviennes Amon-uni-à-l'éternité pourrait me faire toutes sortes de maux»
 (LRL 58,7-8)



Dans le second exemple, la comparaison est une nouvelle fois entre ce qui est (nous sommes morts) et ce qui aurait pu être (nous ne sommes pas morts). Cette dernière proposition est reprise, en quelque sorte, par la phrase suivante (nous ne sommes plus vivants du tout). La traduction proposée ici «nous sommes tout aussi bien morts», et non «nous sommes plutôt morts», sur le modèle de l'exemple précédent, provient du fait que, pragmatiquement, on sait que ceux qui s'expriment ne sont pas réellement morts; il s'agit donc d'une comparaison conditionnelle. Les traductions généralement proposées pour ce passage (TLA: «*wir sterben bereits*»; Wente, *Letters*, p. 51: «*we are already starving*») ne sont conciliables avec aucun des sens attestés de *m-r-*¹⁷:

- 37: *yš twn mwt m-r-'*, *bn twn 'nh ÿwnš*, *bn twtw hr dî.t.f n.n m šh.t nb.t zp-sn zp-sn*
 «nous sommes tout aussi bien morts, nous ne sommes plus du tout vivants, car on néglige de nous donner quoi que ce soit» (KRI 5,560,12)¹⁸

¹⁶ La traduction du TLA est ambiguë: «*ich schwieg wiederum*» peut en effet signifier «je me tus à nouveau» (*nochmals*) ou «en revanche, je me tus» (*hingegen*). La traduction de E. WENTE (1990: 174) «*I maintained my silence*» passe à côté du sens de *m-r-'*.

¹⁷ Le TLA comprend curieusement *twn mwt* comme un procès en cours.

¹⁸ La traduction de E. WENTE (1990: 51) «*We are no longer living if nothing whatsoever is given to us*» lie indûment les deux phrases.

Les cas ambigus

Quand une proposition contient une prédication seconde, il n'est pas toujours facile de décider de la portée de *m-r-'*¹⁹. C'est notamment le cas avec le causatif *rdi* + subjonctif:

38: hymne royal: après avoir mentionné ce que le roi a fait pour les gens qui étaient dans la misère) *gm.n.f km.t zb.ti m-r-'*
«il a découvert l'Égypte déperée aussi» ou «il a aussi découvert l'Égypte déperée» (P. BM 10475, x+4-5) (PARKINSON 1999: 184-185)

39: *iw.(tw) r di.t t3y.k n m-r-'*
«et on fera en sorte que tu nous emmènes aussi» ou «et on fera aussi en sorte que tu nous emmènes» (KRI 4,88,9-10)

40: *mtw.i di.t in.tw n.k p3y.k gb nb zp-sn m-r-'*
«et je te ferai apporter aussi tout ce qui te manque» ou «et je te ferai apporter ce qui te manque encore» (LES 70,13)

Même remarque avec une forme relative:

41: (après avoir dit ce qu'il fera pour son correspondant, le scribe ajoute)
hr iw.i (r) di.t n.k p3 r3- 'sš i.dd.{n}<i> n.k m-r-'
«et je te donnerai aussi l'écrit dont je t'ai parlé» ou «et je te donnerai l'écrit dont je t'ai également parlé» (KRI 7,355,8-9)

Dans l'exemple suivant, il n'est pas facile de décider si *m-r-'* porte sur l'action de donner ou sur les titres de propriétés déjà acquis par les enfants, option retenue ici dans la traduction:

42: *mtw.i di.t p3y 9 b3k i.h3y r.i m p3y.i 2/3 irm 'nh-n-niwt t3-tri n n3y.i*
hrd.w hn' p3 pr it(.i) mwt m-di.w m-r-'
«et je donnerai ces 9 serviteurs qui me reviennent pour mes 2/3 de part d'avec la femme Tatcheri, à mes enfants, ainsi que la maison de mon père de mère qui est à eux également» (KRI 6,740,9-11)²⁰

CONCLUSIONS

Le composé adverbial *m-r-'* se trouve avec tous types de propositions²¹. Le tableau suivant donne une idée des constructions attestées (les cas ambigus cités au §4 n'ont pas été repris):

¹⁹ Même observation à propos de l'adverbe '*n* (WINAND 2008: 296-298).

²⁰ Sur l'interprétation du passage et la traduction de *m-r-'*, voir la note de A. THÉODORIDÈS (1968: 150, n. 4).

²¹ L'adverbe se trouve parfois dans des passages partiellement en lacune, ce qui gêne considérablement l'interprétation: LRL 73,15; LRL 74,5; P. Turin, PR 60,15; P. Turin, PR 154a; P. BM 10440,15.

Type de proposition	nb. occ.	Références
prédication substantivale	5	<i>LES</i> 16,10; <i>LRL</i> 36,11-12; <i>KRI</i> 6,265,14; <i>LES</i> 68,4; <i>LES</i> 68,8
prédication adjectivale	1	<i>KRI</i> 2,79,6-8
présent I (syntagme prépositionnel)	1	O. Ashm. 1945.37 + 1945.33, r° 13
<i>bn</i> + présent I (syntagme prépositionnel)	2	P. Adoption, v° 5; P. BM 10497, r° 5-6
<i>wn</i> + présent I (syntagme prépositionnel)	1	P. BM 10052, v° 8,15
présent I (parfait ancien)	5	<i>LES</i> 25,10 et 13; <i>LES</i> 57,13-14; <i>KRI</i> 5,560,12; <i>KRI</i> 3,536,10
prédication seconde (parfait ancien)	1	P. BM 10475, x+ 4-5
présent I progressif (<i>hr</i> + infinitif)	2	<i>LES</i> 47,9; <i>KRI</i> 3,499,16
perfectif <i>sdm.f</i>	4	O. DeM 582; O. Nash 2, v° 9-10; O. Nash 2, v° 11; <i>Ani</i> , 20,18-19
perfectif passif	1	<i>KRI</i> 5,560,10
<i>bw sdm.f</i> / <i>bw ir.f sdm</i>	2	<i>Ani</i> , 22,5-6; P. Salt 124, v° 1,8
<i>bw rh.f</i>	1	P. Turin 1875, 2,7
<i>bw ir.t.f sdm</i>	1	<i>KRI</i> 3,160,14
futur III	2	<i>LES</i> 58,11-12; 67,12-13
<i>bn</i> + futur III analogique	1	<i>KRI</i> 6,431,8
<i>i.ir.f sdm</i> emphatique	1	<i>LES</i> 67,1
<i>rdi</i> + subjonctif	2	<i>KRI</i> 4,88,9-10; <i>LES</i> 70,13
forme relative	1	<i>KRI</i> 7,355,8-9
séquentiel <i>iw.f hr (tm) sdm</i>	2	<i>LRL</i> 58,7-8; P. Léopold II-Amherst, 2,11
conjonctif	3	<i>LRL</i> 56,8-9; <i>KRI</i> 6,740,9-11; <i>LRL</i> 71,6-7
<i>wnn.f hr sdm</i>	1	<i>LRL</i> 47,10
incise <i>hr.f</i>	1	<i>Ani</i> , 22,2
<i>Totaux</i>	41	

Les prédictions d'actionnalité non dynamique ou conjuguées à des temps impliquant le champ du perfectif résultatif prédominent largement. Il faut probablement y rattacher les propositions contenant une négation, c'est-à-dire des propositions qui sont sémantiquement proches des constructions statives.

Pour conclure, je voudrais revenir un moment sur l'adverbe *'n*. La frontière entre *'n* et *m-r-'* ne semble pas toujours bien nette. C'est ainsi que dans les deux exemples ci-dessous, *'n* se rend apparemment de la même manière que *m-r-'*:

43: *mtw.î <dî.t> sdm tšty rn.î 'n*
«si je fais en sorte que le vizir entende encore mon nom» (KRI 4,413,6-7)

44: *m îr dd n.î 'n*
«ne me (le) dis plus!» (LES 13,1)²²

C'est que la polysémie des adverbes français n'est pas moindre que ceux de l'égyptien. De plus, ainsi qu'on peut s'y attendre, leurs aires sémantiques respectives ne se juxtaposent pas. C'est ainsi que «encore» peut correspondre à «toujours» ou à «de nouveau». Dans le premier cas, on constate qu'un procès déjà en cours est toujours/encore d'actualité, dans le second, qu'un procès clos est à nouveau/encore en cours. Bref, là où il y a continuité d'un même procès dans le premier cas (encore/toujours), il y a une nouvelle instanciation d'un procès dans le second (encore/à nouveau).

Il est un point toutefois où *'n* et *m-r-'* semble assez proches; il s'agit des cas, au demeurant assez rares, où *'n* exprime la quasi similitude entre deux procès²³.

45: *îw wn mntf î.îr wdḥ n.n mtw.f pš m pš 'kš îrm.n 'n*
«car c'est lui qui fondait pour nous, et qui faisait aussi des parts égales entre nous» (KRI 6,811,15)²⁴

46: *îw nš ît-ntr ... îy m whm-zp, îw.w îtš pšy ḥšw-gnn 'n*
«et les prêtres (...) sont venus une autre fois, et ils ont pris aussi ce vase à onguents» (P. BM 10383, 1,7-8).

47: *dî st n.f pšy.f ît, î.îr.f dî st 'n n sš n sš.f îw' n îw'.f*
«son père le lui a donné, et il le donnera à son tour au fils de son fils et à l'héritier de son héritier» (St. de l'Apanage, 25-26)²⁵

²² Sur l'effacement de l'objet, cf. WINAND 2004.

²³ Ce qui suit est tiré de WINAND 2008: 300-301.

²⁴ Sur cet emploi du conjonctif pour rendre un procès habituel dans une narration, cf. WINAND 2001: ex. 8.

²⁵ Dernière édition du texte: MENU 1989.

Par rapport au sens de base («à nouveau, encore»), *ʿn* dans le sens de «aussi» ne souligne plus l'identité de deux procès dont le second est la répétition du premier. Il établit plutôt entre les deux procès un lien de similitude; c'est donc un emploi affaibli. Ainsi dans le premier exemple, le sujet des deux propositions est identique (-*f*), de même que les bénéficiaires (*n.n*), mais le procès est différent (fondre *vs.* partager). Dans le deuxième exemple, le vol du vase par les prêtres fait écho à un vol antérieur du même vase par d'autres personnes: même procès donc, mais sujets différents. Enfin, dans le dernier exemple, le procès est identique, mais les actants ont changé: à nouveau donc, il y a analogie, mais pas similitude.

Ainsi que je le faisais remarquer dans mon étude sur *ʿn*, cet emploi de l'adverbe, qui le rend presque indissociable de *m-r-ʿ*, est très récent dans l'histoire du néo-égyptien, puisqu'on le rencontre à la fin de la 20^e dynastie et à la Troisième Période Intermédiaire²⁶.

BIBLIOGRAPHIE

- ČERNÝ J. & GROLL S.I., 1984, *A Late Egyptian grammar* (Studia pohl. Series major, 4), Rome.
- DERCHAIN P., 1992, Les débuts de l'histoire [rouleau de cuir Berlin 3029], in: *RdÉ* 43: 35-47.
- ERMAN A., 1933, *Neuaegyptische Grammatik*, Leipzig.
- GROSSMAN E., 2007, Protatic *ʿir=f sdm* in the *Report of Wenamun*: a 'proto-demotic' feature?, in: *GM* 215:49-55.
- GROSSMAN E., 2008, Nucleus-satellite analysis and conjugation mediation in Coptic and later Egyptian, in: *ZÄS* 135/1: 16-29.
- HANNIG R., 1995, *Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch. Die Sprache der Pharaonen (2800-950 v.Chr.)* (Kulturgeschichte der antiken Welt, 64), Mainz.
- HINTZE F., 1950, *Untersuchungen zu Stil und Sprache neuägyptischer Erzählungen* (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Institut für Orientforschung. Veröffentlichung, 2), Berlin.
- KANAWATI N. & ABDER-RAZIQ M., 1999, *The Teti Cemetery at Saqqara. V. The Tomb of Hesi* (ACE. Reports, 13), Warminster.
- KITCHEN K., 2000, *Ramesside inscriptions. Translated and annotated translations. III. Ramesses II, his contemporaries*, Oxford.
- LESKO L.H., 1984, *A dictionary of Late Egyptian. II*, Providence.
- LICHTHEIM M., 1976, *Ancient Egyptian literature. A book of readings. II. The New Kingdom*, Berkeley.

²⁶ On verra aussi les exemples fournis par l'inscription d'Harsiotef (cf. WINAND 2008: p. 301).

- MALAISE M. & WINAND J., 1999, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique* (Aegyptiaca leodiensia, 6), Liège.
- MASSART A., 1954, *The Leiden magical papyrus I 343 + I 345* (OMRO. Supplementen, 34), Leiden.
- MEEKS D., 1980-1982, *Année lexicographique*, Paris.
- MENU B., 1989, La stèle dite de l'Apanage, in: MACTOUX M.-M. & GENY E. (éds.) *Mélanges Pierre Lévêque. II. Anthropologie et société*, Paris: 337-357.
- PANTALACCI L., 1985, Remarques sur les composés de type *ʿ- r3-* ou *r3-ʿ-* devant racine verbale en égyptien ancien, in: *OLP* 16: 5-20.
- PARKINSON R., 1999, Two new «literary» texts on a Second Intermediate Period papyrus? A preliminary account of P. BM EA 10475, in: ASSMANN J. & BLUMENTHAL E., *Literatur und Politik im pharaonischen und ptolemäischen Ägypten* (BdÉ, 127), Le Caire: 177-196.
- THÉODORIDÈS A., 1968, Le testament d'Imenkhaou, in: *JEA* 54: 149-154.
- WENTE E., 1990, *Letters from Ancient Egypt* (Society of biblical literature. Writings from the ancient world, 1), Atlanta.
- WINAND J., 1992, *Études de néo-égyptien. I. La morphologie verbale* (Aegyptiaca leodiensia, 2), Liège.
- WINAND J., 1996, Les constructions analogiques du futur III en néo-égyptien, in: *RdÉ*, 47: 117-145.
- WINAND J., 2001, À la croisée du temps, de l'aspect et du mode – Le conjonctif en néo-égyptien, in: *LA* 9: 293-329.
- WINAND J., 2004, La non-expression de l'objet direct en égyptien ancien (Études valentielles, I), in: *LA* 12: 205-234.
- WINAND J., 2006, *Temps et aspect en ancien égyptien. Une approche sémantique* (PdÄ, 25), Leiden.
- WINAND J., 2008, «Déjà», «aussi», «toujours» et «encore»..., 'n en néo-égyptien, in: GALLOIS C., GRANDET P. & PANTALACCI L. (éds.), *Mélanges offerts à François Neveu par ses amis, élèves et collègues à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire* (BdÉ, 145), Le Caire: 289-303.
- ŽABA Z., 1956, *Les maximes de Ptahhotep*, Prague.

